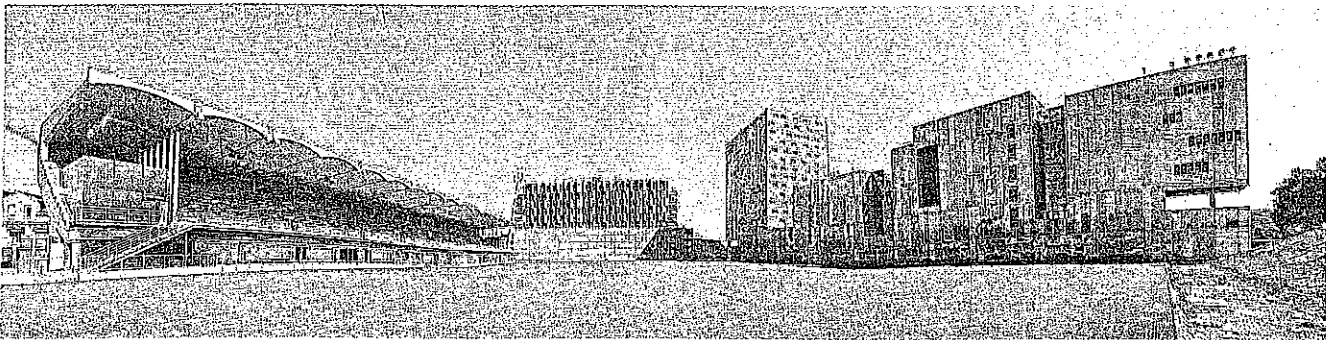


Sa maison rassemble des chercheurs du monde

Alain Supiot est l'initiateur, à Nantes, du tout premier Institut d'études avancées créé en France. Des dizaines de chercheurs, du Nord comme du Sud, y confrontent leurs expériences.



L'Institut d'études avancées s'est installé, à Nantes, dans l'enceinte renouvelée du stade Marcel-Saupin.

Alain Supiot dirige, à Nantes, le premier Institut d'études avancées (IEA) créé en France. Ce membre de l'Institut universitaire de France, agrégé de droit et sociologue, est chargé de la formation des doctorants en droit social à l'université nantaise.

Le regard qu'il porte sur le droit et un profond humanisme, l'ont conduit

à créer, en 1993, la Maison des sciences de l'homme Ange-Guépin, destinée aux chercheurs et enseignants. « Dans notre société cybernétique, nous ne réagissons plus, nous répondons à des messages » (lire notre entretien ci-dessous).

Pour rétablir cette « nécessité de l'échange », il a très largement

contribué à créer l'IEA, creuset de réflexion sans équivalent sur la question des rapports entre l'hémisphère nord et l'hémisphère sud. Chaque année, il invite à se rencontrer, durant de longs séjours, des dizaines d'intellectuels du monde entier pour qu'ils confrontent leurs expériences sur la réalité des relations avec l'Afrique ou

le Moyen-Orient.

Il s'agit de sortir d'un regard occidental sur le monde, trop égocentrique. Cette *Villa Médicis* de la pensée, ouverte au printemps dernier, est un investissement moral à long terme, pour les prochaines générations.

Camille GUILLEMOIS.

« La compréhension de l'humain : plus que jamais nécessaire »

À l'heure d'Internet et de la communication immédiate, l'Institut d'études avancées de Nantes (IEA) prend quel sens ?

Dans cette société où le critère essentiel est l'amélioration de la compétitivité, nous n'avons jamais autant communiqué... et perdu le sens de la conversation, de celle qui construit la pensée. Nous sommes les héritiers du XIX^e siècle où les sciences de l'Homme tendaient à s'imposer comme une science exacte. Ces idées reviennent avec le retour de la physique et de la biologie. Mais c'est du scientisme ; aucune science ne sait pourquoi nous sommes là.

La mondialisation a cependant aboli les frontières culturelles ?

Pourtant la compréhension de l'humain est plus que jamais nécessaire. Nous avons un enjeu majeur d'intelligibilité du monde dans lequel nous vivons. Ce qui se joue ici, c'est la possibilité de discuter avec autre chose que nos clones, c'est-à-dire des gens qui ont des horizons et des compétences différentes. La France doit être un carrefour pour le regard des autres, afin de tisser des liens, des réseaux. Nous pouvons ainsi jouer un rôle de vigie et voir les choses avant l'obstacle. Ceci évitera d'avoir à remplacer plus tard l'intelligence par des slogans.

En accueillant l'IEA des rapports Nord-Sud, la ville de Nantes ne fait-elle pas contrition à l'égard de son passé esclavagiste ?

Pour être crédible, Nantes devait faire un effort sur son passé et elle l'a fait. Le risque n'est pas d'agir mais de réagir, ce serait un piège. Mais nous n'avons pas de dette à payer pour avoir eu la tentation de remodeler le monde. Si l'Afrique est la plus menacée aujourd'hui, c'est aussi le continent qui a le plus à nous apprendre. À condition d'éviter la posture de l'indifférence, de vouloir à tout prix aider ou ne considérer les autres que comme une simple ressource.



Pour Alain Supiot, « la France doit être un carrefour pour le regard des autres ».